

Territoire(s) de conversions

ESQUISSE D'UN AVENIR POUR LES ÉGLISES ET LES CHAPELLES DE ROSEMONT-LA PETITE-PATRIE

JONATHAN CHA'



1. *St. Luke's Anglican Church, 3001, rue Holt. (Photo : Luc Noppen)*
2. *Église Saint-Étienne, 6000, rue de la Roche. (Photo : Christian Capéraà)*
3. *Église Saint-Jean-de-la-Croix, 6651, boulevard Saint-Laurent, architectes de la conversion Béïque, Legault, Thuot, architectes, 2003-2004. (Photo : Jonathan Cha)*
4. *Ancienne chapelle de l'école Marguerite de Lajemmerais, 5555, rue Sherbrooke Est, architectes de la conversion Cayouette-Tanguay, 1969. (Photo : Jonathan Cha)*
5. *Ancienne chapelle de l'orphelinat Saint-Joseph, 4675, rue Bélanger, architecte de la conversion J. Robert Thibodeau, 1983. (Photo : Jonathan Cha)*
6. *Chapelle de la maison Saint-Joseph des Petites sœurs des pauvres, 5605, rue Beaubien Est, architectes de la conversion Larose, Laliberté, Petrucci, 1981. (Photo : Jonathan Cha)*
7. *Ancien St. Alban's Hall, 760, rue Saint-Zotique Est. (Photo : Jonathan Cha)*
8. *Chapelle du Foyer Rousselot, 5655, rue Sherbrooke Est. (Photo : Jonathan Cha)*
9. *Conversion de la chapelle du Foyer Rousselot, 5655, rue Sherbrooke Est. (Photo : Jonathan Cha)*
10. *Conversion de la chapelle du Foyer Rousselot, 5655, rue Sherbrooke Est. (Photo : Jonathan Cha)*
11. *Le projet Saint-Eugène, 3400, rue Beaubien Est, architectes de la conversion ABCP architecture + urbanisme (www.abcpnline.com). (La Presse, samedi le 6 mars 2004, cahier Mon Toit p. 3).*
12. *Les composantes d'un site paroissial. (Dessin : Jonathan Cha)*

DES DÉMOLITIONS, MAIS DÉJÀ UNE DIZAINE DE CONVERSIONS

La conversion des nombreux lieux de culte de « la ville aux cent clochers² » ou de « la Rome d'Amérique³ » n'en est qu'à ses premiers balbutiements, alors que seulement une vingtaine de chapelles et quelques églises ont été transformées pour accueillir une nouvelle fonction au cours des vingt dernières années sur le territoire montréalais – qui en compte plus de 600. Cette situation risque toutefois de changer ; à l'évidence, le rythme des conversions et des recyclages va s'accélérer au cours des prochaines années.

Rosemont-La Petite-Patrie est sans doute l'un des arrondissements les plus concernés par la problématique de la survie des églises. En effet, en plus de receler plus de 50 lieux de culte sur son territoire, les églises de l'arrondissement ont défrayé la manchette des journaux de la métropole à plus d'une reprise au cours des trois dernières années. C'est en 2002 qu'éclate le premier débat autour de la survie d'une église, la *St. Luke's Anglican Church* (ill. 1). Cette église a été démolie après avoir été évaluée peu exemplaire en termes de conception : sa conservation ne ralliait pas un support significatif dans l'opinion publique, nécessitait une mise de fonds importante pour des réparations – dites urgentes – et n'avait pas fait l'objet de propositions de réutilisation ou de conversion ; elle a fait place à un projet domiciliaire en copropriété. En 2003, l'église Saint-Étienne – la « mal-aimée » – (ill. 2) a aussi été démolie pour faire place à un projet qui rassemblait des logements sociaux et communautaires (Laverdière et Giguère, architectes / Les architectes Bertrand, Paquette) dédiés à des clientèles variées (personnes âgées, familles monoparentales, ménages à faibles revenus, etc.), par le biais d'une initiative du gouvernement provincial (programme AGIR pour l'habitation).

Si la population et les « tenants du patrimoine » n'ont pas apprécié ces disparitions, nul ne pouvait s'imaginer l'ampleur du tollé que soulèverait la conversion de l'église Saint-Jean-de-la-Croix (ill.3) dans la Petite-Italie en « église à condos⁴ ». Si le projet « Place Delacroix » (de l'italien : *Piazza della Croce*) prétendait préserver l'enveloppe de l'édifice et maintenir la présence urbaine du monument religieux dans le paysage et l'horizon montréalais, personne n'est dupe quant à la dérive qui a mené de la monumentalisation à la banalisation de l'architecture religieuse. Après la houleuse dissolution de la paroisse (2001), cette grande église de quartier, construite en 1926 d'après les plans de l'excellent Zotique Trudel, a été vidée, en bonne part démolie, puis recomposée en immeuble de 58 copropriétés. En fait, une véritable tour d'appartements de sept étages a été laborieusement insérée dans l'ossature de l'église, livrant une figure étriquée, démunie de tout caractère rassembleur et collectif. En façade, le monument a été amputé de son parvis, amphithéâtre accueillant devant la place publique ; un escalier mesquin et une rampe d'accès indiquent au passant que le lieu est désormais privé. Les longs pans, jadis rythmés par de hautes fenêtres, ont été éventrés pour faire place à une paroi semée d'alvéoles à balconnets. Enfin, l'abside à pans coupés a été démolie et remplacée par une façade banale surmontée d'un enchevêtrement de projections de *penthouses*, le tout en rupture avec toute logique architecturale qui prétendrait à un effet d'ensemble.

Bilan de ces trois cas, concomitants : disparition de deux églises, défiguration et perte de sens d'une troisième. Pourtant, dans le même arrondissement, d'autres conversions avaient davantage pris en compte les qualités architecturales des lieux de culte et les valeurs symboliques qui s'y rattachent. Revoyons ces quelques exemples.

Les chapelles de l'école Marguerite-de-Lajemmerais (ill. 4) et de l'ancien orphelinat Saint-Joseph (ill. 5) avaient été converties

respectivement en 1969 et en 1985, la première en palestre et la seconde en salle de jeux. L'enveloppe extérieure des deux édifices n'a pas été remaniée ni altérée et l'espace des chapelles reste clairement lisible, tant à l'intérieur que de l'extérieur. La décoration sobre et la superficie importante de ces anciennes chapelles ont permis un usage polyvalent des lieux sans qu'un dispositif architectural laborieux ait été requis.

La chapelle de la maison Saint-Joseph des Petites sœurs des pauvres (ill. 6) a, quant à elle, été tranchée en sections horizontales. Le premier et le deuxième étages sont chacun occupés par une grande salle communautaire (caféteria, auditorium), alors que le troisième abrite le lieu de culte. L'espace dévolu à la chapelle a donc perdu du volume, mais peut toujours accueillir plus de 150 personnes. Il s'agit d'un espace serein, toujours dominé par le ciel du plafond blanc porté par les grands arcs, dont l'échelle s'est monumentalisée du fait de la partition de l'étagement, et animé par d'éclatants vitraux. L'ancien *St. Alban's Hall* (ill. 7), de la paroisse *St. Alban's Bishop Carmichael Memorial*, a été transformé et abrite aujourd'hui l'institut Kiné-Concept (enseignement et recherche en massothérapie). Si l'espace intérieur a complètement été remanié, l'enveloppe architecturale n'a subi aucune modification si ce n'est l'ajout d'une discrète marquise.

La chapelle du Foyer Rousselot (ill. 8), devenue trop grande, a été reconvertie il y a une dizaine d'années. Dans un geste remarquable et réversible, qui a permis de conserver les vitraux, les deux-tiers de l'espace ont été transformés en salles de physiothérapie et d'ergothérapie. Ces salles ont été découpées dans l'espace d'un étage bas qui adopte la figure d'une monumentale tribune arrière, ce qui a permis de conserver l'ambiance de la chapelle, notamment en sauvegardant la lisibilité de la profondeur de son volume. Vers le chœur, au bout de la perspective ecclésiale – la chapelle proprement dite –, l'espace est intimiste, à l'échelle de son public réduit. Il est aussi vivant et rythmé tout en hauteur par les vitraux entourés de piliers-lames qui encadrent le sanctuaire. Il s'agit de l'une des plus intéressantes chapelles de l'arrondissement et sa conversion n'a pas altéré le caractère du lieu.

Enfin, une autre église, fermée au culte depuis 1999, sera bientôt convertie après plusieurs projets et consultations. En effet, l'ancienne église Saint-Eugène sera remodelée au cœur d'un vaste ensemble d'habitations à loyer modique pour personnes âgées à mobilité réduite (ill. 9). Le projet de la firme ABCP d'un coût de 15 millions de dollars, mis en chantier en 2005 et qui devrait être livré au printemps 2006, prévoit d'utiliser l'église comme caféteria et salle communautaire qui desserviront un complexe d'habitations regroupant 152 logements abordables autour de l'église. L'idée forte du projet consiste à mettre en scène l'église comme « foyer de surgissement » d'espaces neufs qui prolongent dans la cité, en mode actualisé et grâce à une expression formelle résolument contemporaine, la mission de l'Église dans la communauté.

Le bâtiment, qui se réfère à une typologie palatiale, avec cour d'honneur entourée de corps de logis, s'avance vers la rue Beaubien et s'articule en plan en suivant le rythme des constructions existantes. L'élévation de la 13^e Avenue est modulée sur quatre niveaux dont le dernier, en retrait, permet de maintenir un rapport d'échelle avec les unités d'habitation voisines, hautes de trois étages. Au nord, le volume s'étire sur six étages ; sa façade s'anime grâce aux écrans métalliques qui permettent une protection, une intimité et une diffusion de lumière de l'est à l'intérieur des unités d'habitation. À l'arrière, les quatre étages d'habitation sont érigés sur pilotis, ce qui permet l'aménagement d'un stationnement. Finalement, le presbytère est conservé ; il sera occupé par six logements.



1



2



5



3



6



7



8



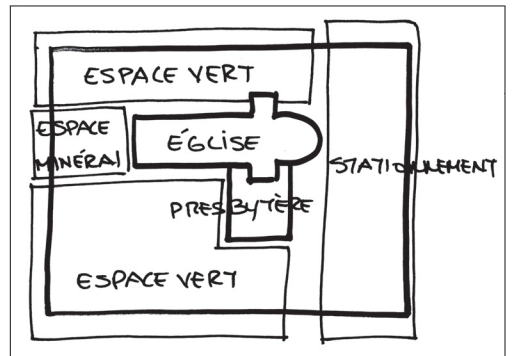
11



4



9



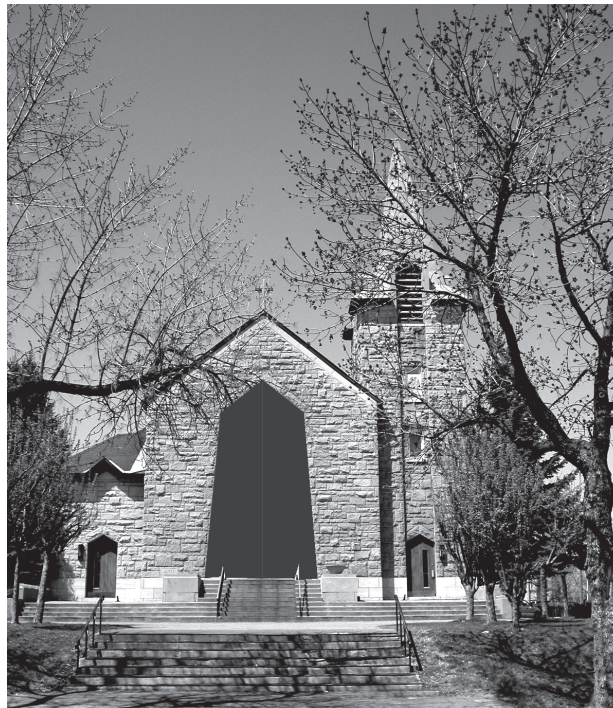
12



10



13



17



14



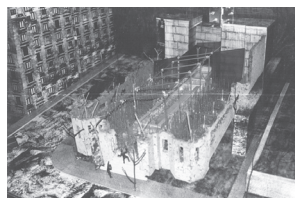
18



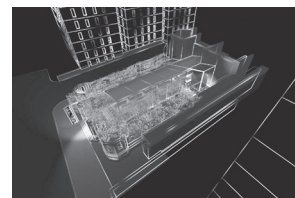
19



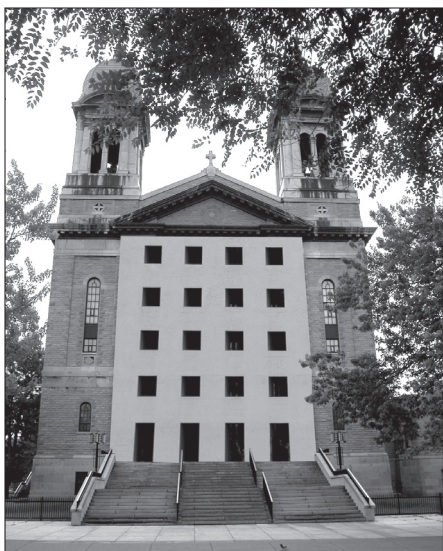
15



20



21



16



22



23

13. Église Sainte-Marie de Sarlat, France, architecte Jean Nouvel, 1999. (Lasserre et Pannetier, 2001)
14. Église Saint-Luc, proposition « Aslop ». (Photo et montage graphique : Jonathan Cha et Yona Jébrak)
15. Chapelle du cimetière de Cività Castellana, Latium, Italie, architectes Massimiliano Fuksas et Anna Maria Sacconi, 1983. (Photo : Jonathan Cha)
16. Église Saint-Marc, proposition « Rossi ». (Photo et montage graphique : Jonathan Cha et Yona Jébrak)
17. Église Sainte-Gemma, proposition « Nouvel ». (Photo et montage graphique : Jonathan Cha et Yona Jébrak)
18. Église Saint-Émile, proposition « Ingberg ». (Photo et montage graphique : Jonathan Cha et Yona Jébrak)
19. Église Ministère de la Foi en Jésus-Christ, proposition « Ingberg ». (Photo et montage graphique : Jonathan Cha et Yona Jébrak).
20. Unitarian Church of the Messiah, projet « Le SHO », 2001 (maquette : Stéphanie Desmeules et Marie-Ève Parent).
21. Unitarian Church of the Messiah, projet « Le SHO », 2001 (perspective nocturne vue du Port-Royal : Raefer Wallis, Stéphanie Desmeules et Marie-Ève Parent).
22. Unitarian Church of the Messiah, projet « Le SHO », 2001 (perspective de jour aile sud : Raefer Wallis, Stéphanie Desmeules et Marie-Ève Parent).
23. Unitarian Church of the Messiah, projet « Le SHO », 2001 (perspective nocturne allée centrale : Raefer Wallis, Stéphanie Desmeules et Marie-Ève Parent).

VERS UN DISCOURS ARCHITECTURAL RENOUVELÉ

Ces quelques exemples n'illustrent qu'une infime partie des multiples possibilités de conversion des lieux de culte ; les années à venir verront croître la pression en faveur de projets de conversion puisqu'il faut de façon réaliste réduire l'offre de places et de lieux dédiés au culte. Dans ce contexte, il y a lieu de déployer de nouvelles solutions architecturales, de mettre les créateurs au travail.

Ces projets devront tirer parti de tout le potentiel des ensembles paroissiaux inscrits dans le paysage urbain (ill. 12) : intervenir avec respect et souci patrimonial, bien sûr, mais aussi concilier sacré (église) et sacralisé (patrimoine), c'est-à-dire valoriser une pluralité d'usages, tout en livrant des solutions contemporaines, inventives. Le patrimoine religieux, ou plutôt le « patrimoine ecclésial en devenir », doit être investi d'un registre de significations renouvelé et étaler la créativité et le savoir-faire montréalais. Pour ce faire, il faut bien sûr expérimenter, mais surtout conceptualiser une « reprise des églises » qui les projetera à l'avant-scène du design contemporain montréalais en adoptant l'art et la culture d'aujourd'hui comme mode et moteur de mise en valeur, bref, comme projet de réanimation. Nos églises, qui sont toutes apparues comme des événements, doivent renaître comme événements, l'une après l'autre. C'est seulement si elles se redévoient comme images de marque et figures emblématiques aptes à soulever l'imaginaire collectif que les Montréalais les retrouveront en nombre.

Dans cette voie, évoquons un exemple précurseur. En 1983, poursuivant les préceptes de l'architecte Aldo Rossi, notamment en ce qui a trait à sa « maison de la mort » au cimetière de San Cataldo à Modena en Italie (1971-1984), les architectes Massimiliano Fuksas et Anna Maria Sacconi s'étaient faits provocateurs dans leur aménagement du cimetière de Cività Castellana en réinventant le lieu de culte et de recueillement. Optant pour l'élévation et la rupture, ils ont construit une chapelle sur pilotis, tranchée en deux, dont l'axe du vide percute un mur (ill. 15). Il s'agit de gestes qui rompent beaucoup avec le conservatisme et le traditionalisme qui a trop souvent cours en conservation architecturale. De la même façon qu'on peut déconstruire une chapelle à venir, on peut déconstruire, ouvrir, éventrer une église existante, à la fois pour dramatiser le geste de la reprise, pour créer l'événement, mais aussi pour mettre en scène les caractéristiques architecturales qui doivent être soulignées et protégées. De la même façon qu'on peut convertir une église, qu'on peut recycler sa matière, on devrait aussi pouvoir recycler sa figure (composition) architecturale. Nos églises sont nos châteaux, bien, mais elles ne sont pas toutes Chambord ou Chenonceau.

S'agissant d'églises, la méthode qui consiste à bonifier l'existant par le projet a déjà pris forme. Un geste fort, projet de mutation plus que de conservation, se retrouve à Sarlat, où Jean Nouvel a signé la conversion de l'ancienne église Saint-Marie de sa ville natale. En effet, l'architecte français est intervenu avec rigueur et respect sur un édifice qui avait connu de multiples usages et aventures depuis sa désaffectation comme lieu de culte (ill. 13). Le monument a été converti en espace culturel et en marché couvert en 1999 et prémuni du banal par une signature résolument contemporaine : deux très controversées portes métalliques noires ouvrent la façade, préalablement éventrée.

Jean Nouvel a voulu conserver au maximum les empreintes de ce passé tumultueux. Mais il a aussi ajouté son vocabulaire contemporain. La pierre épouse désormais le verre et le métal dans un passionnant dialogue entre hier et aujourd'hui, opacité et transparence, douceur et radicalisme. Un jeu de contrastes plutôt mal perçu par la population. Les monumentales portes en acier (17 mètres de hauteur !) sont ainsi l'objet de vives polémiques⁵.

L'intervention contrastée de l'architecte dans l'église paroissiale de Sarlat se veut moins un réaménagement qu'une mutation véritable, sorte de gageure, afin de renouer avec le rayonnement passé d'un édifice sécularisé⁶. Comme quoi le signe d'une profanisation, doit être fort, pour que le caractère sacré d'un lieu devienne une citation explicite de l'usage révolu.

Cette manifestation architecturale, orchestrée autour du thème de la métamorphose d'une ancienne église abbatiale, pose la question du droit à la création architecturale dans le tissu urbain ancien et du potentiel de sa contribution à la définition d'un paysage identitaire qui accompagne un groupe dans son projet de société ; elle illustre de façon magistrale la tension que suscite l'apport du geste contemporain fort à l'architecture historique. Montréal doit œuvrer en ce sens et *métropoliser* le rôle des églises dans la ville du XXI^e siècle, c'est-à-dire restituer une montréalité renouvelée aux églises urbaines.

En nous référant à de récents projets canadiens lauréats d'architecture, tels le Sharp Centre for Design à Toronto (Ontario College of Art) de Aslop architects (Robbie/Young + Wright architects) et la façade du Palais des Congrès de Montréal⁷ (Les architectes Tétrault, Parent, Languedoc et associés, Saia, Barbarese Topouzanov Architectes, Aedifica et Hal Ingberg Architect), nous proposons de repousser les limites de la créativité architecturale en matière de conversion d'édifices culturels (ill. 16, 17, 18, 19), et ce, dans le contexte où l'architecture est un mélange de nostalgie et d'anticipation extrême⁸. Le Sharp Centre for Design, simultanément critiqué et acclamé, est considéré comme un « *catalyst for creative risk-taking* », « *a creative hothouse* » (OCAD) alors que la façade du palais des congrès démontre « la joie de vivre latine de Montréal » (Saia) dans une réalisation « ouverte vers l'extérieur, vers la ville et ses gens, parce que le concept architectural mise sur la transparence et la lumière » (PCM). Pourquoi la reprise de nos églises devrait-elle faire l'économie de tels gestes forts ?

La conversion d'églises et de chapelles doit tendre vers l'innovation, la créativité, l'ouverture et la transparence. Pour que renaisse « l'esprit de clocher », il faut inférer un sens nouveau aux églises et aux chapelles, dépasser les tabous et les interdits, mettre de l'avant des projets qui renouvellent notre rapport aux lieux de culte. C'est ce qu'a fait « Le SHO », le projet *bon chic bon genre* de resto-bar dans les ruines la Church of the Messiah de la rue Sherbrooke (ill. 20, 21, 22, 23) ; pour ce lieu désert, les architectes paysagistes Desmeules et Parent ont proposé une intervention éphémère axée sur le rituel païen, social et public en 2001. L'objectif était d'aborder une friche végétale bien établie à l'intérieur de l'enceinte de l'église incendiée afin d'engager une réflexion citoyenne sur la vocation possible de ce site par l'institution de rituels sociaux et publics tout en privilégiant l'interrelation entre les structures et les surfaces naturelles et artificielles.

Ces églises, qui, dans nos quartiers, nos villes et nos villages, ont structuré le paysage et les mémoires et forgé l'imaginaire collectif, doivent aujourd'hui porter un projet de redéploiement sociétal. On ne peut démolir notre identité, pas plus qu'on ne peut, passifs, vivre avec le signe omniprésent d'un déclin, d'une fermeture. Si les projets de conversions d'églises et de chapelles doivent mettre en lumière leurs valeurs historiques et patrimoniales, il faut plus férocement explorer leur potentiel et faire preuve d'une reprise dynamique, originale, voire festive. Que le paroissial devienne, enfin, métropolitain.

NOTES

1. Jonathan Cha est diplômé en architecture de paysage de l'Université de Montréal. Il vient de compléter son programme d'études de maîtrise dans le programme conjoint en études urbaines de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), où il est maintenant candidat au doctorat. Son mémoire avait pour titre « Évaluation du potentiel monumental des lieux de culte de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie, à Montréal. Plan stratégique de conservation ». Jonathan Cha est chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.
2. Twain, 1881.
3. Maurault, 1929.
4. Cha, 2005.
5. Géraldine Cazorla, « Sarlat à l'ère Nouvel », L'Express, 2001, 21 juin.
6. Vincent Lasserre et Françoise Pannetier, Jean Nouvel. *L'église Sainte-Marie de Sarlat*, Bordeaux, Le Festin, 2001, 83 p.
7. L'agrandissement et la rénovation du Palais des congrès de Montréal a mérité les prix d'excellence de l'Institut canadien de design-construction 2004, de l'Institut canadien de la construction en acier, catégorie commerciale et institutionnelle 2003, de l'Institut d'acier d'armature du Québec (IAAQ), le prix Armatura, catégorie bâtiments commerciaux 2003 et le prix de l'Institut de Design de Montréal pour l'aménagement paysager 2003.
8. Baudrillard cité dans Lasserre et Pannetier, 2001.